

Jérôme Turin

# ÇA VA BIEN SE PASSER



Jérôme Turin

Ça va bien se passer

© Jérôme Turin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4866-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Imagine qu'à la place des femmes qui sont tuées par les hommes, il s'agisse d'employés tués par leurs patrons. L'opinion publique se raidirait davantage.*

*Tous les deux jours, la nouvelle d'un patron qui aurait tué son employé. On dirait, ça va trop loin. On doit pouvoir aller pointer sans risquer d'être étranglé ou criblé de coups ou abattu par balles. Si tous les deux jours, un employé tuait son patron, ce serait un scandale national. Pense à la gueule des gros titres : le patron avait déposé trois plaintes et obtenu un ordre d'éloignement mais l'employé l'a attendu devant chez lui et l'a abattu à bout portant. C'est quand tu le transposes que tu réalises à quel point le féminicide est bien toléré. Les hommes peuvent te tuer. Ça flotte au-dessus de nos têtes. On le sait. »*

Virginie Despentes, *Cher Connard*, 2022.

*« Il suffira d'une crise politique, économique et religieuse, pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question. Votre vie durant, vous devrez demeurer vigilante. »*

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949.

*« Le féminisme n'a jamais tué personne. Le machisme tue tous les jours. »*

Benoîte Groult

# PROLOGUE

## Secret (Louane)

Strasbourg, 12 décembre 2028, 8h37

Le silence assourdissant qui régnait sur le site tout entier traduisait la quiétude et la sérénité de l'instant présent. Seul le bruit régulier des pas de course d'Anthony résonnait sur le chemin abandonné du Jardin des Deux Rives. Les arbres dénudés ceignaient les allées jonchées de feuilles cramoisies et de boue desséchée. Le soleil fit une entrée timide et pourtant ses rayons se reflétaient déjà sur l'eau stagnante voire inexistante du Rhin. Sur son parcours d'habitude, les symboles d'une France ultrasécuritaire, jadis pourtant terre de liberté et de fraternité, se multipliaient. Les rues étaient parsemées de checkpoints tenus par une milice armée qui contrôlait chaque mouvement, chaque souffle des citoyens. Mais Anthony ne risquait rien. Son souffle, Anthony, lui, le contrôlait. Merci les années crossfit. Et puis, il ne risquait rien, sa carte d'identité était vierge de toute catégorie, il était « normal » après tout.

Il courait à coups de grandes enjambées et ses pensées se perdaient dans le rythme hypnotique de ses foulées. Sur son passage, il saluait ses collègues miliciens admiratifs de sa volonté. Cette volonté d'être le meilleur dans tout ce qu'il entreprenait. À mesure qu'il avançait, sa poitrine se gonflait de l'air ambiant et s'affaissait à l'image d'une houle qui ondulait sur l'océan. C'était surtout par fierté que sa poitrine se gonflait. Le monde lui appartenait. Depuis que la France avait basculé, il se sentait enfin à sa place, dans ce monde où toutes ses valeurs se conjuguèrent. Au passé pour beaucoup, mais au présent pour lui. Les panneaux des abribus et du tramway arboraient l'effigie des têtes du parti qui avait conquis le pays. Il souriait aux caméras de surveillance qui pullulaient comme si sa vie était une télé-réalité et se sentait à nouveau vivre et exister dans une société qui le valorisait. Lui, cet homme fort et viril qui avait été victimisé par la montée en puissance des femmes dans toutes les strates de la société. *Tu seras viril, mon fils.* Ça, il l'avait entendu à longueur de journée. Sa masculinité toxique avait été mise en danger par cette horde de harpies qui voulaient le diriger. Pauvre loulou harcelé. Mais ça, c'était avant. Ouf, la France avait changé. À présent, il était enfin libéré et en sécurité. L'homme n'était plus en danger. Il pouvait enfin tout dire et faire tout ce qui lui plaisait. Anthony incarnait le *mascu* dans toute sa toxicité tant décriée que les femmes avaient

tenté de déconstruire. Sans succès.

Autrefois, ce qu'on appelait le Jardin des Deux Rives était un lieu de rencontre, un lieu de vie et de partage à mi-chemin entre nature et paysage urbain où les familles se baladaient, où les amoureux arpentaient les sentiers main dans la main, où les chiens gambadaient à l'air libre heureux de se défouler. Aujourd'hui, Anthony était le maître incontesté du lieu. La ville lui appartenait. Le monde lui souriait.

Sa course matinale se poursuivait, quelques heures avant de reprendre son poste à la division armée. Ce lieu qu'il connaissait par cœur se dressait autrefois comme le symbole de l'union franco-allemande, une unité symbolique d'une Europe qui portait tant d'espoir, qui n'était plus qu'aujourd'hui l'ombre d'elle-même, une institution plongée dans le noir.

Au loin, le mur de barbelés se dressait avec l'Allemagne, les ruines du pont Pflimlin et du pont de l'Europe émergeaient du Rhin. Pulvérisées. Un spectacle de désolation qui témoignait des changements drastiques qui s'étaient opérés ces derniers mois.

Ce 12 décembre 2028 était identique à tous les jours précédents, le même rituel de Mère Nature suivi de près par les habitants de ce quartier qui vaquaient à leur routine quotidienne, morne et morose. Identique à l'exception que les Strasbourgeois s'éveillaient doucement avec la gueule de bois. La tête lourde. Assommés. On venait en effet de se remémorer le triste dixième anniversaire de l'attentat du marché de Noël que le nouveau maire venait de célébrer, pourtant presque passé dans l'oubli collectif tant les attentats faisaient partie du quotidien pendant les dix années qui suivirent. Anthony s'en fichait. Il fallait être en forme pour les célébrations de la soirée. Il fallait montrer la puissance de l'homme et sa virilité. Et à ce petit jeu pathétique, Anthony excellait.

Pourtant, en ce matin du 12 décembre 2028, tout allait encore être bouleversé. Et pour Anthony, le drame de sa vie. Le corps inerte et sans vie de son *poto* allait bientôt être découvert par ce dernier, au bord de la rive française du Rhin, devenue marécageuse, et qui aurait pu l'engloutir en silence sans que personne ne le remarquât. C'était sans compter sur l'œil avisé d'Anthony, galvanisé par les températures dramatiquement clémentes et ses qualités requises pour être dans la division armée, qui était sur le point de repérer le t-shirt blanc maculé de sang sur le corps gisant et inerte de cet homme qu'il connaissait, là, en contrebas : *Oh putain mec, non, pas toi !*

\*\*\*

Pendant ce temps, chacune d'entre nous vivait son moment. Certaines savaient, d'autres ne se doutaient de rien. Je faisais partie de celles qui savaient. Secret. C'est de ma cellule de prison que je vous écris. En face de moi se trouve cette lourde porte en bois que je contemple et qui me sépare de la liberté et de la vérité. Cette porte en bois qui hante toujours mes nuits depuis ce jour maudit. La symbolique de celle-ci censée m'apporter sécurité et protection n'était qu'une illustration de mon oppression. Secrets et révélations. Traumatisme et guérison. Raison et émotions. Il me faut donc construire ce récit pour reconstruire ma vie. Il vous faut déconstruire le récit pour comprendre qui je suis. Chère lectrice, cher lecteur, vous serez mes guides vers le retour de l'humanité, je fais appel à vos sens, je fais appel à votre bon sens. *Ça va bien se passer.*

# 1

## *Et bam (Mentissa)*

26 juillet 2024, 19h00

Paris. 26 juillet 2024. Quarante-deux degrés. Le soleil ardent, implacable et torride, brûlait la capitale qui s'était transformée en fourreau étouffant. La canicule avait submergé l'Europe et sévissait pour le dix-neuvième jour consécutif après un printemps déjà sec et anormalement chaud. Elle avait imposé son propre rythme lent et pesant à la fois. Malgré tout, l'effervescence se faisait sentir dans les rues de Paris dont l'esprit restait indomptable à l'image de sa devise qui la caractérisait. Les yeux du monde entier étaient rivés sur cette ville-monde qui ne dormait jamais.

— Meuuuuuuuuuuf ! C'est ton moment ! Tu vas tout déchirer, s'écria Emma, surexcitée.

Depuis Strasbourg, les filles étaient en visio avec Haby. Leur amie journaliste qui couvrait l'évènement dans son émission télé. L'apogée d'une carrière menée d'une main de maître. La reine du PAF. Assurément, elle l'était.

— Merci les filles, suis méga excitée, c'est un truc de ouf ! Vous vous rendez compte ? Allô ? Dans quinze minutes, je vais être en direct avec des sportives qui ont marqué le pays, on va commenter ensemble cet évènement historique. Ça va être grandiose et puis, j'ai tellement hâte de voir mon mari avec son équipe. Qu'est-ce qu'il va être beau ! On s'est appelé juste avant, il est méga stressé mais tellement fier. Et moi donc !!!

— Mais de ouf ! C'est une dinguerie ! Tu vas assurer, comme d'habitude, s'écria Romane qui essayait de couvrir le bruit ambiant. Ah bah ici c'est la fête comme tu peux l'imaginer. Un véritable bordel. Attends deux secondes, j'te passe Anne.

— Coucou, Haby !!! Le bar est plein, on est tous là pour te soutenir, tu le sais ! Tous tes fans sont là. Leïla te fait un coucou de loin, elle était en plein dans les bières pression.

— Salut Anne ! Merci les amies, vous êtes les meilleures ! Les filles, j'ai hâte de vous voir la semaine pro pour les épreuves de breakdance, on va s'éclater et on ira voir le match de poule de Saïd. Ça va être un truc de fou. V.I.P les meuuuufs ! s'exclama Haby, surexcitée par les projets futurs qui s'annonçaient en grande pompe.

Tout le bar hurla *Haaaaaabbbbyyyy*, ses amis, sa famille, même ceux qui ne la connaissaient pas. Enfant du pays, elle faisait la fierté de la région, la fierté des Strasbourgeois. Son père était ému aux larmes. Depuis qu'il avait perdu sa femme d'un cancer lorsque Haby n'avait que sept ans, l'avenir de ses enfants était tout ce qui comptait. En tant que médecin, il n'avait pas pu sauver l'amour de sa vie, en tant que père, il consacrait sa vie à l'amour pour sa fille pour qui il ressentait une immense fierté. L'émission qu'elle présentait et mettait en avant les femmes d'aujourd'hui rencontrait un succès sans précédent.

Après un dernier bisou virtuel à son papa, Haby raccrocha. Il était temps de se préparer. Maquillage, coiffure, tenue. C'est elle qui décidait ce qui rendrait le mieux à la télé pour incarner sa vision du féminisme et de la féminité. Elle le répétait sans cesse, *soyez fières de qui vous êtes. Vous serez celle que vous désirez*. Pendant ce temps, à Strasbourg, L'Alibi était vraiment *the place to be*. Le bar vibrait d'une effervescence jamais égalée, la bière coulait à flots, les cocktails flottaient sur les plateaux. Le DJ se préparait pour une soirée enflammée. La chanson de Pierre Garnier remixée résonnait dans tout le bar et fut chantée à tue-tête par tout le monde présent et Emma en particulier. Anne avait les yeux qui pétillaient, les affaires marchaient. Leïla, grâce à son expérience de jeunesse, prêta main-forte aux serveurs déjà débordés. Elle pouvait compter sur l'aide de Franck, son mec, qui chargeait les fûts de bière et fredonnait les Lacs du Connemara, au fût et à mesure qu'il disait. Oui, il aimait les jeux de mots et puis c'était plutôt bien trouvé. Franck faisait montre de sa belle musculature, après tout, il n'était pas coach sportif pour rien. Ses nombreuses années à soulever la fonte avec ses potos servaient enfin à quelque chose. Et puis, il ne fallait surtout pas oublier le petit direct sur Insta pour sa communauté. Romane et Emma observaient tout ce petit monde s'activer, à siroter des Porn Star martinis à volonté.

— Ça va les filles ? Tranquille la vie ? On vous dérange pas ? fit Franck, légèrement agacé.

Elles le fixèrent le temps d'un instant.

— Parce que tu crois que j'ai la force de porter ton fût de vingt-cinq litres ? Vais servir à rien alors pour une fois qu'un mec se bouge le cul en cuisine, c'est parfait. Continue, va, lui répondit Emma, un peu éméchée.

— Elle est belle l'égalité. Suis pas ton sbire non plus, hein. Heureusement que j'ai ma p'tite femme adorée qui m'aide à le porter.

Franck embrassa Leïla sur le front puis lui ordonna de s'activer un peu s'ils ne voulaient pas rater le début de cérémonie et la prise d'antenne d'Haby. Il

l'observait attentivement dès qu'un autre homme s'approchait pour commander son Picon citron ou son Picon sans. On n'était jamais trop prudent.

Emma et Romane avaient bien compris son petit jeu mais préféraient l'ignorer. C'était mieux ainsi. Il ne valait mieux pas le relever. Surtout qu'il n'avait pas encore bu.

— Il ne va pas la lâcher, non mais Romane, mate-moi ça, c'est quoi ce mec ? On dirait un chien qui garde sa gamelle, il fait tellement pitié, sérieux. Romane observa la scène et leva les yeux au ciel. « Et là, à fredonner comme un débile. » Emma marqua une pause pour s'empêcher de rire. « Et puis, tu sais quoi ? Leïla t'a dit ? Même quand il baise, il fredonne. Elle est au bout de sa vie. » Emma pouffa de rire. Romane tiqua. Non, ça ne pouvait pas être ça.

Ses pensées furent interrompues par la présence d'Haby à l'écran. La grâce réincarnée. Avec ses yeux en amande, expressifs et pénétrants, elle arrivait à capter et hypnotiser son auditoire en un instant. Son regard était le point focal de son expression, et dégageait à la fois intensité et profondeur émotionnelle dont le public se délectait. Elle en imposait. Une confiance en elle qui irriguait l'écran. Elle rayonnait, son charisme irradiait le plateau et L'Alibi sur les neuf écrans qui y étaient installés. Le DJ baissa le volume de son mix de Dua Lipa pour laisser place à notre *Queen* « 'By ».

*Mesdames, Messieurs, c'est un moment historique aujourd'hui, cent ans après, Paris est de nouveau le centre du monde sportif. Ici Haby Sow, en direct sur France 2. Restez avec nous, nous revenons dans quelques minutes. Je serai accompagnée de femmes exceptionnelles sur ce plateau. Installez-vous confortablement pour vivre ce moment grandiose qui s'annonce. Et n'oubliez, Mesdames, soyez fières de qui vous êtes. Vous serez celle que vous désirez.*

Et fière, elle l'était. La reine dans l'arène qui avait été couronnée de succès. Elle affichait avec dignité sa coupe afro qui marquait l'assurance de son identité. Elle avait bataillé, elle avait lutté, mais elle avait triomphé. Elle était une femme française noire, ce qu'elle avait toujours revendiqué. Les trois à égalité. Elle se voulait un modèle pour les petites filles qui la regardaient : *soyez qui vous voulez mais soyez !* Une véritable déclaration. Sa déclaration.

Le stress d'Haby montait crescendo à mesure que le début de l'émission approchait. La cérémonie des tant attendus Jeux Olympiques de Paris devait marquer le début de plus d'un mois et demi de festivités. Elle était retransmise en direct sur les télévisions du monde entier, plus de 4.5 milliards de téléspectateurs assistaient au défilé de bateaux sur la Seine, un pour chaque délégation. Un moment grandiose qui illustrait la fierté du comité organisateur